

Le Jour, 1953
29 Octobre 1953

PROPOS SUR UNE LECTURE

Une conférence du P.J Daniélou intitulée « **Prière et Poésie fondements de la civilisation** » faite au Congrès pour la paix et la civilisation chrétienne qui s'est tenu en juin dernier, à Florence, est reproduite dans la revue « **Etudes** » (livraison d'Octobre).

Il faut lire ces pages remarquables. Elles mettent la prière et la poésie à leur rang. Que la prière soit un des fondements de la civilisation, nul ne le saurait raisonnablement contester. Il suffit pour cela de murmurer le **Pater** et de se pénétrer de son éternelle leçon « **Que votre règne arrive** ». « **Pardonnez-nous comme nous pardonnons** » et « **ne nous laissez pas succomber...mais délivrez-nous du mal** ».

Quelle civilisation digne de ce nom pourrait vivre sans ces préceptes qu'aucune philosophie spiritualiste ne rejette ?

Si l'oraison qui est élévation de l'âme donne à toute société humaine son visage le plus doux, la poésie qui, dans sa forme la plus pure, lui ressemble comme une sœur, est elle aussi un fondement de la civilisation. On éprouve une joie profonde à en lire l'affirmation dans la conférence de Florence. Devant l'insolente montée du machinisme, devant sa triomphale ascension, la poésie a pu paraître depuis les découvertes de ce siècle étrangement dévaluée.

On en a fait trop souvent un jeu, « une pure alchimie verbale » et « ce bibelot d'inanité sonore dont parlait Mallarmé ». Mais voici qu'une voix grave, une voix de l'enseignement supérieur le plus qualifié la réhabilite...

« Les Etats ne voient plus dans les personnes que des rouages de la collectivité et les sacrifient pour parvenir à leurs fins. Les poètes doivent nous rapprendre que l'homme est plus que la technique, plus que la société, plus que l'Etat qui ne sont faits que pour l'aider à s'accomplir et seulement alors deviennent des éléments de civilisations ».

« Ce qui fait que l'homme est digne de respect, ce n'est pas ce qu'il est par lui-même, c'est l'image de Dieu que nous vénérons en lui. Or, c'est là précisément le sens profond et véritable de cet émoi que le poète ressent en présence de l'homme. »

Admirables paroles, dont le développement conduit à faire légitimement de la poésie une des bases du monde social : « **La vision du poète rend au travail humain sa mystérieuse grandeur** ». – « **Ce sont les poètes qui restituent au travail sa dignité** ».

- « **Le poète nous est apparu jusqu'ici comme celui qui perçoit le mystère de l'univers et de l'homme et qui devient pour les autres maître de piété. Mais ceci**

n'épuise pas son rôle dans la civilisation. Le poète est aussi celui qui perçoit ce qu'on peut appeler l'âme des peuples et qui en fait prendre conscience ».

« Le Législateur et le Poète apparaissent côte à côte à l'origine de la civilisation ».

Ne fallait-il pas faire écho à une si éminente définition de la poésie établie sur les sommets ?

Dans le bruit que fait la rue et que font tant de victoires scandaleuses sur l'esprit, c'est faire œuvre logique, c'est faire œuvre sociale que de rappeler ce que nous devons à la poésie et ce qu'elle représente pour un homme sensible. Aux heures où la conscience brutalisée palpite comme une chair, où la grandeur de l'esprit se voit menacée par le déchaînement des instincts, **aucun pouvoir bienfaisant n'égale sur l'homme celui de la poésie, si ce n'est celui de la prière.**

A elles deux et avec l'amour qu'elles exaltent, elles représentent sûrement le plus clair de nos raisons de vivre.

« Quand c'est un homme vraiment grand qui dispose de la magie prenante du langage, il est apte à faire passer dans l'âme d'un peuple entier l'émoi sacré qui est le sien en communiquant aux mots de chaque jours une puissance d'incantation divine... »